

Une véritable démocratie existe-t-elle lorsque les électeurs ne connaissent pas le 'dossier' ? Une analyse du *brexit* sur le plan systémique-humaniste

Author(s) / Auteur(s) :

Francisco PARRA-LUNA

Licence en politique et en sociologie, Docteur en sociologie

Professeur émérite Universidad Complutense de Madrid (UCM)

Président de la Sociedad Española de Sistemas Generales (SESGE)

parraluna3495@yahoo.es

Abstract / Résumé :

On peut différencier les êtres humains en fonction de leur dimension sociale. Les travaux des psychologues Spitteler, Piaget, Jung et d'autres, ainsi que les positions fondamentales d'Adler (l'introversion) et de Freud (l'extraversion) l'ont clairement démontré au cours du siècle dernier : il existe différents types de comportement social de l'être humain depuis son enfance en fonction de son sentiment de solidarité à l'égard des autres ou de son niveau d'acceptation de leurs problèmes. Cette variété des comportements est assez récurrente. Il y a ceux qui se limitent à penser et qui ne se préoccupent que d'eux-mêmes comme l'anachorète qui abandonne le monde pour "sauver" son âme ; il en est d'autres qui s'intéressent aux membres de leur famille ; il en est qui se sentent engagés à des niveaux plus larges comme l'Etat-nation auquel ils appartiennent ; enfin il y en a également qui étendent leurs préoccupations et leur engagement de solidarité à l'humanité toute entière. Si tant est qu'elle est réelle cette préoccupation doit se caractériser par : une "identification personnelle" avec les autres ; une "relation formelle" tenant lieu d'obligation ; et un "engagement réel" servant de témoignage. Ce sont là trois éléments d'une dimension sociale qui est, pour l'instant, exempte de tout contenu moralisant, à savoir si elle est "bonne" ou "mauvaise", puisqu'il est possible de ressentir une profonde préoccupation fondée sur l'amour comme le Christ pour l'humanité ou également sur la haine comme l'élimination des juifs par Hitler pour renforcer la race ario-germanique. On peut donc, d'un point de vue moralement neutre, établir un classement à partir de l'échelle suivante : l'individu (A) ; la famille (B) ; les différents groupes (C) ; la municipalité (D) ; la province ou le département (E) ; l'état-nation (F) ; l'état-supranational (G) et le monde entier (H).

Keywords / Mots-clés :

démocratie, valeur, humanisme, système, brexit

On peut différencier les êtres humains en fonction de leur dimension sociale. Les travaux des psychologues Spitteler, Piaget, Jung et d'autres, ainsi que les positions fondamentales d'Adler (l'introversion) et de Freud (l'extraversion) l'ont clairement démontré au cours du siècle dernier : il existe différents types de comportement social de l'être humain depuis son enfance en fonction de son sentiment de solidarité à l'égard des autres ou de son niveau d'acceptation de leurs problèmes. Cette variété des comportements est assez récurrente. Il y a ceux qui se limitent à penser et qui ne se préoccupent que d'eux-mêmes comme l'anachorète qui abandonne le monde pour « sauver » son âme ; il en est d'autres qui s'intéressent aux membres de leur famille ; il en est qui se sentent engagés à des niveaux plus larges comme l'Etat-nation auquel ils appartiennent ; enfin il y en a également qui étendent leurs préoccupations et leur engagement de solidarité à l'humanité toute entière. Si tant est qu'elle est réelle cette préoccupation doit se caractériser par : une « identification personnelle » avec les autres ; une « relation formelle » tenant lieu d'obligation ; et un « engagement réel » servant de témoignage. Ce sont là trois éléments d'une dimension sociale qui est, pour l'instant, exempte de tout contenu moralisant, à savoir si elle est « bonne » ou « mauvaise », puisqu'il est possible de ressentir une profonde préoccupation fondée sur l'amour comme le Christ pour l'humanité ou également sur la haine comme l'élimination des juifs par Hitler pour renforcer la race ario-germanique. On peut donc, d'un point de vue moralement neutre, établir un classement à partir de l'échelle suivante : l'individu (A) ; la famille (B) ; les différents groupes (C) ; la municipalité (D) ; la province ou le département

(E) ; l'état-nation (F) ; l'état-supranational (G) et le monde entier (H). Cette progression peut, en fonction de son engagement social, se représenter de la manière suivante :

$A < B < C < D < E < F < H$

Nous assumons, ce faisant, que la « dimension sociale » de la personne A est inférieure à celle de la personne B, qui à son tour est moindre que celle de la personne C et ainsi de suite. Par conséquent, tout comme au niveau physique il y a des personnes qui ont mesuré plus de 2,5 mètres (l'américain Robert Pershing) et d'autres qui ont mesuré 54 cms (le dominicain Nelson de la Nota), lorsqu'on passe au niveau social il y a ceux qui ont une dimension très réduite comme l'anachorète Saint Onofre au I^{er} siècle et ceux qui possèdent une dimension gigantesque comme le Mahatma Gandhi lorsqu'il meurt en 1948. La différence essentielle entre l'élément physique et l'élément social de la personne, c'est que la stature ne dépend pas de la volonté de l'individu, alors que c'est le cas de la dimension sociale, du moins en grande partie.

Quel rapport y-a-t-il entre cette disquisition théorique sur la dimension sociale des personnes et le BREXIT ? Il repose sur le fait que, alors que les conséquences du Brexit portent essentiellement sur les aspects économiques à la fois pour la Grande Bretagne et pour l'UE, la perspective systémico-humaniste fait ressortir une conséquence humaniste de plus grande portée, bien qu'elle soit à peine visible, à savoir la perte de dimension sociale de chacun des millions d'électeurs qui ont participé au référendum ayant débouché sur le Brexit. Voyons, en utilisant un type de méthodologie systémique « douce » modèle Checkland comment se produit ce processus de réduction de la dimension sociale des britanniques.

Qui inspire ou met en marche le Brexit ? Ce sont sans aucun doute des élites politiques britanniques qui se refusent à ce que la Grande Bretagne soit pleinement intégrée au sein de l'UE, des élites qui se sentent mobilisées par au moins quatre sentiments fondamentaux, à savoir :

En premier lieu la mémoire historique. Au moins celle des deux dernières guerres mondiales. Au cours de la première (1914-1918) l'Angleterre a dû lutter contre le kaiser Guillaume II et contre Hitler au cours de la seconde (1939-1945), dans les deux cas contre le cœur de l'Europe représentée par la Prusse et l'Allemagne. N'oublions pas la vieille rivalité existant entre l'Angleterre et la France sans parler de celle avec l'Espagne depuis la relation conflictuelle entre Isabelle I et Philippe II au XVI^e siècle. Il existe, donc, un certain fond historique qui a pu jouer un certain rôle chez les élites britanniques actuelles.

En deuxième lieu, plongeant les racines dans l'histoire, on y décèle un certain sentiment ou complexe de supériorité à l'égard de la moyenne des pays membres de l'UE lorsque l'Angleterre se retrouve au même niveau qu'un ensemble de pays méditerranéens, soit disant moins développés économiquement comme le Portugal, l'Espagne, l'Italie et la Grèce sans parler des nouveaux venus comme la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie et d'autres. A la suite de l'accord de Schengen s'est installée au sein du peuple britannique une certaine peur généralisée face à l'arrivée massive d'immigrants en provenance des pays en question.

En troisième lieu le rôle que joue une culture qui la rend radicalement différente sous plusieurs aspects (la conduite à gauche, le refus du système métrique décimal, la livre sterling, etc....)

Enfin quatrièmement, le facteur objectif de son insularité et sa séparation physique de ce que les britanniques appellent « le continent ».

C'est sur la base de ces quatre éléments qu'il leur fut proposé de devenir membres de l'UE, ce qui pour les citoyens représentait une augmentation de la « dimension sociale ». C'était passer de l'état de célibataire à celui de marié, abandonner une part de son « moi » exclusif pour le vivre avec l'autre personne, s'impliquer dans ses problèmes et ses jouissances, son malheur ou son bonheur. Avant, les britanniques n'étaient que des britanniques, mais depuis leur entrée au sein de l'UE ils sont britanniques mais aussi européens, ce qui signifie qu'ils doivent assumer une nouvelle « dimension sociale » individuelle plus ambitieuse comportant les trois caractéristiques mentionnées au début : « l'identification personnelle », « la relation formelle » et « l'engagement social ».

Il n'empêche que malgré ces éléments subsiste en parallèle une attitude contraire à toute intégration « excessive » avec le reste du Continent. La figure 1 vise à reproduire cet élément sous-jacent potentiel de la société britannique.

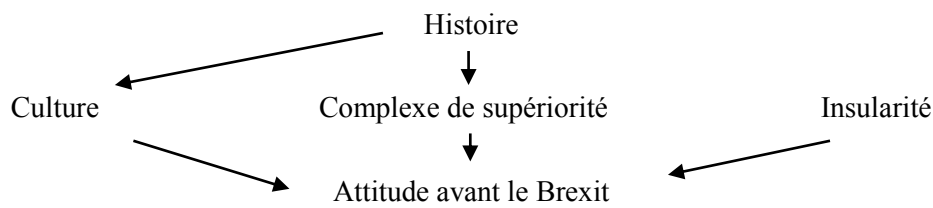


Fig.1 : Les origines historico-psychologiques du Brexit

Ajoutons à cela que sont apparues au cours de ces dernières années deux nouvelles variables qui ont provoqué un certain malaise au sein de l'opinion britannique : le fait de devoir se soumettre aux normes de Bruxelles (ce qu'ils identifient avec une perte d'indépendance) et le danger de l'arrivée massive d'immigrants, ce que représente la figure 2 :

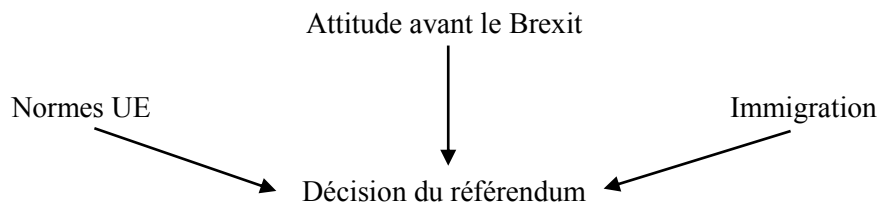


Fig.2 : Les derniers préalables au référendum

Nous aurions là l'infrastructure psychologique qui serait, de manière sous-jacente, à l'origine du Brexit chez les élites conservatrices de la Grande Bretagne. Si on considère que la séparation formelle de l'UE renforce la position politique de la Grande Bretagne, elle a pour conséquence de diminuer la dimension sociale de tous ses habitants. Il ne reste plus qu'à rappeler deux faits objectifs qui viennent s'ajouter au sentiment subjectif précédent : le rappel de la séparation géographique du continent et la sensation d'une pression migratoire qui apparemment enlèverait des emplois aux autochtones.

Cela signifie que l'augmentation de la « dimension sociale » (variable difficilement perceptible en tant que telle) que représenta l'entrée au sein de l'UE pour tous les britanniques, n'est définitivement plus prise en compte par certaines élites qui, craignant de perdre leur identité individuelle, la refusent et provoquent en leur sein une division entre les pro-Brexit (sortir de l'UE) et les Pro-Remain (rester dans l'UE). Une fois installé ce désir de refus de l'Europe en tant que pathologie sociale chez certains dirigeants politiques au cours de ces dernières années, la campagne pro-référendum destinée à provoquer le Brexit devient tout bonnement imparable.

La figure 3 vient donc compléter, d'un côté, un contexte de refus de l'Europe qui justifierait la convocation d'un référendum, ce qui amena le premier ministre britannique à prendre la décision de le convoquer, et de l'autre la division des élites britanniques en « pour » et « contre », le résultat du référendum dépendant alors de la quantité et de la qualité de l'information fournie par les uns et par les autres.

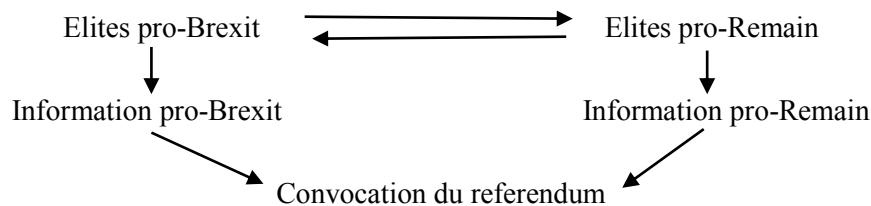


Fig.3 Le référendum sur le Brexit en fonction de l'information

Cette décision déclenche une troisième phase qui consiste, essentiellement, à informer la population sur les avantages et les inconvénients du Brexit. Deux circuits sont créés :

Celui des élites pro-Brexit qui expliquent les nombreux inconvénients et préjudices que provoque l'UE chez les britanniques, et surtout, ceux à venir compte tenu de l'évidente pression migratoire qui est en train de se produire. Mais comme cette pression migratoire présente également des avantages économiques (réduction des salaires, cotisations des jeunes à la sécurité sociale, etc...), il s'agit en fait d'une mauvaise information canalisée à son tour par deux voies différentes : la manipulation des électeurs en leur annonçant des dangers exagérés et la désinformation sur les avantages de rester au sein de l'UE.

Celui des élites pro-Remain est très simple et se borne presque exclusivement à des considérations macro-économiques, laissant de côté l'effondrement à venir des dix valeurs du Modèle de Référence des Valeurs Universelles (MRVU) cité plus haut, provoquant ainsi un déséquilibre de l'information qui va déboucher sur le Brexit. La figure 4 permet donc de compléter le modèle utilisé :

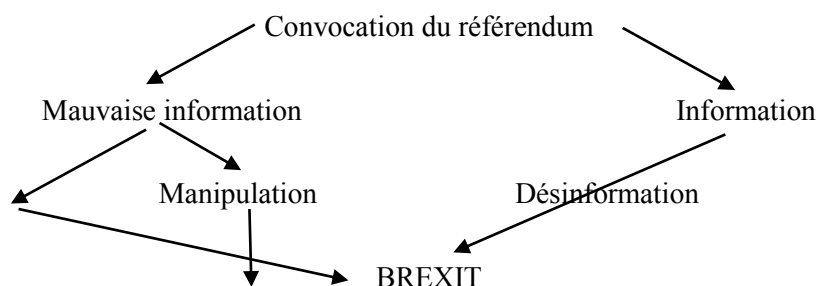


Fig. 4 : Canaux d'information du Brexit

Une fois le Brexit obtenu avec une courte victoire, se produit une quatrième phase qui porte sur les conséquences du Brexit pour les britanniques eux-mêmes, ce qui fait l'objet de cette communication.

Quelles vont donc être les conséquences du Brexit pour les britanniques ? C'est la question que se posent les différents media et les théoriciens, qui mettent presque tous l'accent sur les conséquences économiques. Cependant sur le plan systémique l'économie n'est peut-être pas la principale variable à prendre en considération. Au contraire, l'approche systémique oblige à analyser la totalité du système de valeurs à suivre afin de savoir dans quelle mesure chacune des grandes valeurs se trouve affectée par le Brexit. Il est, donc, indispensable d'utiliser le MRVU qui se compose des dix valeurs suivantes : la Santé, la Richesse Matérielle, la Sécurité, la Connaissance, la Liberté, la Justice Distributive, la Qualité des Activités, la Conservation de la Nature, le Prestige Moral et le Pouvoir dans la mesure où chacune de ces dix valeurs doit être poursuivie et réalisée, à des degrés divers, à partir de fondements sociobiologiques communs au genre humain, indépendamment du temps ou de l'espace.

L'application de ce modèle exigerait une information empirique sur le comportement global futur de la Grande Bretagne à cause du Brexit dont, bien évidemment, on ne dispose pas. On pourrait uniquement, mais c'est une simple conjecture, avancer qu'aucune de ces valeurs ne s'améliorerait, à l'exception de la LIBERTÉ, puisque la Grande Bretagne ne dépendrait plus, comme jusqu'à présent,

de certaines règles de l'UE, et que probablement la situation des neuf autres valeurs se détériorerait, notamment les valeurs QUALITÉ DES ACTIVITÉS, PRESTIGE MORAL et POUVOIR, en particulier la valeur « Prestige Moral » sur laquelle j'aimerais attirer votre attention, du fait qu'elle serait affectée de manière négative par ce désengagement social auquel nous avons fait référence.

Dans le cadre d'une première évaluation il convient, comme nous venons de le remarquer, de séparer les effets prévisibles du Brexit en deux groupes : les conséquences économiques et les conséquences sociales. En ce qui concerne les premières nous possédons déjà une littérature abondante, probablement publiée trop rapidement, par des organismes internationaux prestigieux (FMI, ICDE, UE, Banque Mondiale, etc.) qui passent en revue les avantages et les inconvénients du Brexit, depuis une baisse considérable du PIB britannique jusqu'à la perte de services de santé importants pour les citoyens britanniques à l'étranger, en passant par la délocalisation de certains organismes, de certaines entreprises et de banques internationales qui viendraient s'installer dans d'autres pays. Il semblerait que se dégage actuellement un consensus généralisé sur les effets pervers du Brexit pour l'économie britannique. Mais nous ne devons pas obligatoirement penser qu'il en sera ainsi, d'abord parce que nombre de ces études ont pu être encouragées par des institutions ne souhaitant nullement le Brexit ; ensuite parce que les problèmes économiques mentionnés vont certainement se produire à court terme et que, une fois encaissé le coup de certaines restrictions du marché et monétaires, le pays va s'adapter et probablement retrouver un essor économique comme avant. Mais même si les effets négatifs du Brexit sont importants pour l'économie de la Grande Bretagne, ce ne semble pas être la conséquence la plus grave.

En effet, ce qui est véritablement profond et grave, c'est le « rapetissement » de la dimension sociale des britanniques qui devront passer d'un engagement solidaire à l'égard des 27 autres états de l'UE à un éloignement formel de cette Europe à laquelle ils appartiennent historiquement. En termes graphiques, la dimension sociale de chaque personne (ou de chaque groupe) représentée par la formule $A < B < C < D < E < F < H$ se transforme en un cercle dont le rayon est proportionnel au nombre de pays (ou de populations) avec lesquels il existe un engagement. Il est donc indéniable que le cercle personnel de chaque britannique est devenu inévitablement plus petit avec le Brexit. Cette perte de dimension sociale au niveau individuel ne sera probablement pas facile à percevoir, mais elle est, en fait, aussi profonde qu'elle est objective et vérifiable. Il conviendrait également d'ajouter une autre nouvelle dérivée de cet amoindrissement de la dimension sociale des britanniques : le repentir de certains électeurs qui se rendent maintenant compte de l'erreur commise. En ce sens non seulement s'est produit un fait objectif, la réduction de la dimension sociale, dont l'électeur n'est certainement pas conscient, mais il faudrait y ajouter maintenant un fait objectif, la frustration ressentie à la suite du Brexit. La figure 5 vise essentiellement à résumer le modèle systémique-causal qui se serait produit.

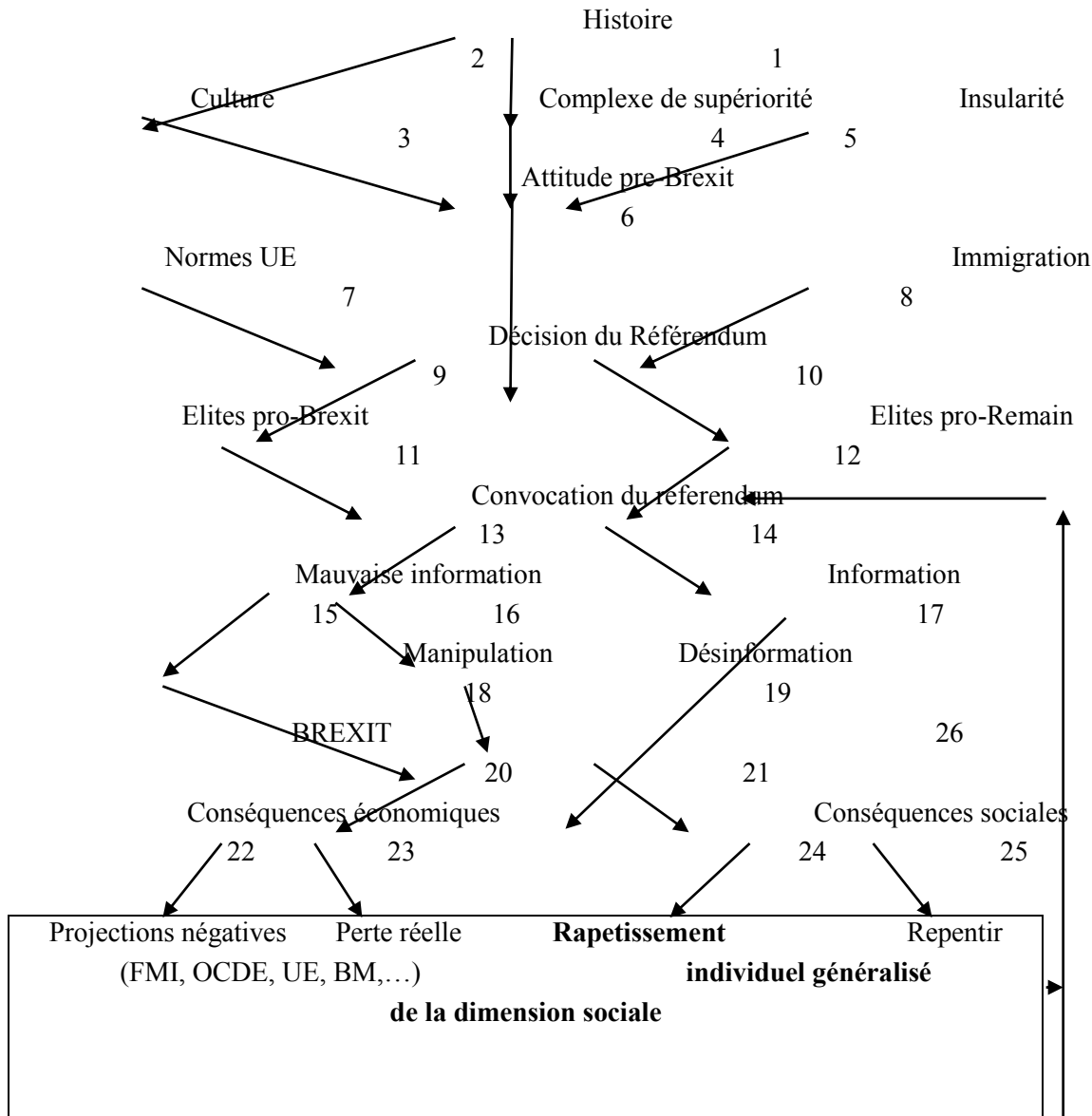


Fig.5 : Modèle système simplifié du Brexit : origines et conséquences

Il convient de faire ressortir quatre moments clefs dans ce modèle : a) celui représenté par les flèches 1 à 8 qui représentent l'attitude psychologique des élites pro-Brexit en tant qu'origine du référendum ; b) celui représenté par les flèches 9 à 12 qui donnent lieu à la convocation du référendum ; c) celui représenté par les flèches 13 à 19 qui fournit aux électeurs d'un côté des données qui se sont avérées fausses et de l'autre cache des informations qui auraient pu faciliter le REMAIN, les informations négatives finissant par dépasser celles représentées par la flèche 17 ; et d) l'effet feedback éventuel des flèches 22 à 25 qui, canalisées conjointement à travers la flèche 26, pourraient éventuellement déboucher sur un nouveau référendum qui aurait comme avantage que, indépendamment du résultat, les électeurs soient davantage informés. Ainsi la Démocratie deviendrait un exercice plus authentique et participatif.

Le fait de présenter avec un trait plus gros les flèches 26 qui retro alimenteraient le besoin d'un nouveau référendum n'est pas le fait d'un désir de l'auteur du modèle, mais vise tout simplement à faire ressortir les flèches d'origine « feed-back ». Il conviendrait également d'ajouter que la possibilité

d'un nouveau référendum est peut être due à la faiblesse morale intrinsèque des flèches 1 à 8 d'un côté, et des flèches 15,16 et 18 de l'autre, qui toutes finissent par provoquer le Brexit.

CONCLUSION

Le modèle présenté ne repose pas sur des données empiriques puisque celles-ci n'existent pas encore, mais se situe au niveau des projections, qui sont presque exclusivement centrées sur l'économie britannique, dont l'importance devrait, dans tous les cas, être mise entre parenthèses. Ce que l'on peut considérer comme véritable conséquence cachée du Brexit, c'est ce « rapetissement » suggéré de la dimension sociale individuelle de tous les britanniques, qu'ils aient voté pour ou contre le Brexit. En effet, en situant le Royaume Uni en dehors de l'UE, deux des trois conditions mentionnées au début de cet article, à savoir « l'identification personnelle », « la relation formelle » et « l'engagement réel » à l'égard des 27 pays de l'UE et de leurs habitants, qui normalement s'exerce dans le cadre de l'action politique du gouvernement de sa Majesté à Londres, se trouvent logiquement inappliqués et inapplicables aussi longtemps que durera le Brexit.

